

Un faux qui joue cartes sur table

PATRIMOINE Le marquis de Breteuil a vendu une table XVIII^e au Louvre. Afin de combler la perte de cet objet familial, il l'a fait copier.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

Que vaut une très belle copie d'un objet d'art? Le marché vous répondrait qu'elle ne vaut rien du tout. Mais pour Henri-François de Breteuil, la réponse est plus complexe.

Depuis un mois, une table d'orfèvrerie est exposée dans une des pièces du château de Breteuil. Protégée par un cube de verre, éclairée par des LED, elle semble être la pièce de mobilier la plus précieuse du château. Il faut l'œil avisé d'un spécialiste pour s'en rendre compte : cette table raffinée, avec ses pieds en bronze doré et des fausses pierreries, vient tout juste de sortir d'un atelier.

Des diamants en cristal

«J'ai vendu l'original en 2014 pour assurer un partage de la succession entre mes trois enfants. C'était un choix de raison, pas de cœur. Cette table dite «de Teschen», offerte à mon ancêtre en 1779, avait toujours été dans la famille», explique Henri-François de Breteuil, en montrant d'anciens clichés de la chambre de ses parents, sur lesquels trône le guéridon. Envers et contre l'avis d'un certain nombre d'amis et d'historiens d'art, le marquis a pris la drôle de décision de créer une réplique. De quoi combler un vide? «Faire faire une copie de ce bijou de famille a aussi été très amusant», concède-t-il.

Alors que la vraie table est désormais exposée au nouveau département des arts du XVIII^e du Louvre, il a fallu plusieurs mois pour que l'entreprise Factum Arte parvienne à un résultat satisfaisant.

Basé en Espagne, l'atelier s'est spécialisé dans la production d'œuvres d'art contemporain, dont celles

d'Anish Kapoor. Il pratique aussi la restauration et les techniques peu communes de l'art de la copie. Il a notamment déjà coréalisé la réplique de la tombe de Toutankhamon à Louxor, ou un fac-similé du tableau de Véronèse *Les Noces de Cana*.

La table de Teschen, un assemblage de plusieurs matériaux - pierres semi-précieuses, marbre, bois, porcelaine, plusieurs types d'or - lui a donné du fil à retordre. «Nous sommes allés plusieurs fois au Louvre pour prendre des photos et passer la table au scanner pour des images en 3D», explique aujourd'hui Sebastian Beyro, responsable du projet chez Factum Arte. Près de vingt personnes ont ensuite travaillé sur la fausse table, faite en noisetier, en plâtre et en résine (pour les pierres et le marbre). Les copies des diamants originels ont été taillées dans du cristal de roche : ils brillent comme au premier jour.

Le résultat, estime Henri-François de Breteuil, est «très proche» de l'original, n'était la couleur du bronze, légèrement plus patinée. L'atelier Factum Arte considère que c'est «une de ses plus belles réussites». Il a d'ailleurs demandé la permission d'exposer l'objet dans un salon professionnel à Londres, début juin. Cette table parfaite, qui a coûté 125 000 euros, plonge dans des abîmes de perplexité. «Exposer un faux est en général mal vu, car cela entretient la confusion», confirme le marquis, mais nous le signalerons aux visiteurs. ■



La table de Teschen, un assemblage de pierres semi-précieuses, marbre, bois, porcelaine, plusieurs types d'or.

GIANNI DAGLI ORTI/
COLLECTION DAGLI ORTI